



**LE BULLETIN DE LA
CHAMBRE DE COM-
MERCE DE MONTRÉAL
ET DE LA CHAMBRE
DES JEUNES**

Juillet 1941

Montréal, Qué.

*...Vous serez
satisfait
des*

**Cigarette
GRADS**

**Des conseils utiles pour
les usagers du téléphone**



Consultez votre annuaire avant de téléphoner. La mémoire est une faculté qui oublie, et les communications erronées sont ennuyeuses.

Répondez toujours promptement au téléphone, et parlez d'un ton agréable, directement dans l'embouchure. Quand vous appelez, donnez à votre correspondant le temps de répondre avant de raccrocher.



Raccrochez doucement et soigneusement une fois la conversation terminée. Si votre récepteur reste décroché, ou est mal remplacé, votre ligne transmettra le signal d'occupation quand on vous rappellera.

Il est toujours à propos de se servir convenablement du téléphone et de prendre un ton agréable.



Secrétariat de la Province

**Ecole des hautes
études commerciales**

Affiliée à l'Université de Montréal

Prépare aux situations
supérieures du commerce,
de la finance et de l'industrie

Cours du jour—Cours du soir
Cours par correspondance

Comptabilité, mathématiques, droit civil, droit commercial, langue anglaise, langue française, économie politique, géographie économique, histoire universelle, langues étrangères (anglais, italien, espagnol, allemand), d'après la méthode linguaphone.

Commerçants, hommes d'affaires, inscrivez-vous vous-mêmes ou inscrivez vos fils ou vos employés à l'un ou l'autre de nos cours par correspondance.

Renseignements gratuits sur demande au

DIRECTEUR
535, AVE VIGER, MONTRÉAL

**Société d'Administration
et de Fiducie**

(Administration and Trust Company)

fondée en 1902

Administration de successions
Gérance d'immeubles et de fortunes privées
Garde et gestion de portefeuilles

VOÛTES DE SÛRETÉ

Siège social: **MONTRÉAL**
(Immeuble Crédit Foncier Franco-Canadien)
5 EST, RUE ST-JACQUES

Hon. E.-L. PATENAUDE
Président

J.-THEO. LECLERC
Vice-président et
Directeur Général

J.-C. BROUSSEAU
Directeur et Secrétaire Général

AGENCES

Québec - Winnipeg - Regina - Edmonton - Vancouver

Le Bulletin

DE LA CHAMBRE DE COMMERCE
DU DISTRICT DE MONTREAL

SOMMAIRE

	Page
Courrier du mois	2
La Chambre... L'Ecole	3
Nous les formerons	5
A mon avis	7
Le problème	9
La Chambre des Jeunes	11
Vous en servez-vous?	13
En faveur de la recherche	15
L'orientation professionnelle	17
J'ai visité le musée H. E. C.	19
Où sont les licenciés de l'école des Hautes Etudes	21



JUILLET 1941

43ème Année

7e Numéro

ABONNEMENT: \$3. PAR AN



Le Bulletin de la Chambre de Commerce
du district de Montréal

25 est, rue St-Jacques

Montréal

PAIN

GATEAU



Pain Suprême Limitée

La plus grande boulangerie
canadienne-française au pays

C. O. BOUSQUET, Président

Téléphone: CRescent 2106

QUALITE

SERVICE



L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visitée par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service irréprochable.

WINDSOR
HOTEL
CARRE DOMINION

— Courrier du mois —

Mousse d'Irlande (Irish moss unbleached)	872	Reykjavik, Islande	Offre de vente
Verres, poteries, textiles nouveautés	873	BOGOTA, Colombie, Amérique du Sud	Représentation demandée
Papier à écrire, papier à journal	874	CIUDAD TRUJILLO, République Dominicaine	Demande de représentation de maison canadienne
Fibre "Raffia" (échantillon à nos bureaux) et café "Ruanda Urundi"	875	DAR ES SALAAM, Tanganyika	Offre de vente
Calendriers publicitaires	876	BELIZE, Honduras Britannique, Amérique Centrale	Offre d'achat
Whisky	877	MANILA, Iles Philippines	Offre d'achat
Café	878	PETIT-GOAVE, Haïti	Offre de vente
Riz	879	RIO GRANDE, Brésil	Offre de vente
Mine de charbon inexploitée, située près de la mer	880	WATERTOWN, Mass., E.-U.	Promoteur demandé
Etoffe de lin (pur)	881	NORTH CHICAGO, Illinois	Offre d'achat
Produits alimentaires	882	SAO PAULO, Brésil	Offre de vente
Parties de radio	883	TEL AVIV, Palestine	Offre d'achat
Jouets mécaniques, rayonne, aiguilles etc.	884	CALLAO, Pérou	Offre d'achat
Jus de rhubarbe et jus concentré de pommes	885	MONTREAL, Québec	Offre de vente.
Cacao en poudre, bas pour dames, faux-cols	886	GEORGETOWN, Demerara	Offre d'achat
Produits chimiques, fertilisants	887	PORTO, Portugal	Représentation demandée

Téléphone AM. 2131 *

Câble "Monrob"

Mongeau & Robert Cie Ltée

Importateurs d'Anthracite Gallois, Américain, etc.

Achille ROBERT, Président
Julien MONGEAU, Vice-prés.
Berthold MONGEAU, Sec.-trés.

HUILE A CHAUFFAGE
1600 est, rue Marie-Anne
Montréal

ADMINISTRATEURS
René MONGEAU
Louis MONGEAU
Roger ROBERT
J.-Albert LEMIEUX

FORTES RÉSERVES

FONDÉE EN 1899

SÉCURITÉ ABSOLUE

CONTINENTAL LIFE INSURANCE CO.

UNE COMPAGNIE ESSENTIELLEMENT CANADIENNE

avec succursales d'un océan à l'autre

La Continental peut vous aider à préparer votre indépendance future, au moyen d'une économie systématique maintenant!

Bureau Provincial, 610 ouest, rue St-Jacques, Montréal.
JOHN W. PEACHY, Gérant

La Chambre



Ce numéro traite de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal. Pourquoi?

D'abord il y a cette raison bien simple et qui nous touche à notre insu, que partout dans notre Province il est question de réforme de l'enseignement de modification de nos systèmes, de nos formules, de nos méthodes.

Il y a cela. Il y a aussi ce fait que l'Ecole des Hautes Etudes doit en partie sa création à la volonté de la Chambre de commerce de voir se fonder à Montréal une institution d'enseignement supérieur du commerce. Elle suivait en cela l'exemple donné par la Chambre de commerce de Paris qui elle, à ses frais, créait une Ecole des Hautes Etudes relevant de son administration. Ce fait d'avoir présidé à la naissance d'une institution dont elle peut être fière, crée pour la Chambre des droits et des obligations qu'elle n'a pas le droit de reléguer dans l'oubli. Ce numéro est destiné à réveiller ceux qui regrettent de dormir.

Il y a enfin cette raison que la guerre a, malgré toutes les calamités qu'elle apporte, ceci de bon qu'elle fait penser les hommes aux problèmes épineux de l'adaptation des hommes à des circonstances difficiles. Elle les force à la fois à considérer le passé — c'est l'examen de conscience; et à envisager avec inquiétude l'avenir — ce qui force à prendre des résolutions.

Or que nous montre le passé? Que les hommes d'affaires canadiens-français, par l'entremise de la Chambre de commerce de Montréal, ont envisagé froidement un problème et y ont apporté une solution forte: ils ont créé une école destinée à former des compétences qui, dans l'ordre économique, seraient prêtes à devenir des chefs. Le passé nous montre aussi que les hommes d'affaires, pour des raisons difficiles à définir, n'ont pas donné tout l'appui pratique qu'ils se devaient d'accorder à l'Ecole. Ils semblent s'en être désintéressés: par exemple, ils n'ont pas envoyé leurs fils à l'Ecole, ce qui leur aurait permis de suivre les développements du cours qu'on y donnait. Ils n'ont pas cherché à créer et à développer ce qu'on pourrait appeler les services secondaires de l'Ecole et qui les auraient aidés: service de recherche économique, d'étude de pays extérieur, d'analyse de commerces, etc.; service de statistiques analytiques; service "d'efficience" pour l'organisation du travail dans les bureaux. Toutes choses que les hommes d'affaires auraient dû demander et qu'ils auraient obtenues après vingt-cinq ans d'efforts soutenus.

(suite à la page 6)



L'Ecole

QUEL EST CE
BREUVAGE QUI
EST À LA FOIS
SEC ET
LEGER ?



**LA FRONTENAC
BLEUE**

UN EXCELLENT APÉRITIF

PARCE QU'IL EST **SEC**

UN MERVEILLEUX RAFRAÎCHISSEMENT

PARCE QU'IL EST **LÉGER**

LA LAGER
Frontenac
'Bleue'



31



Esdras Minville

Nous les formerons

ESDRAS MINVILLE

LE DIRECTEUR

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales a pour mission de préparer la jeunesse aux carrières du commerce, de la finance et de l'industrie.

Pour réaliser cet objet son enseignement doit porter sur l'ensemble des matières nombreuses et variées qui se rapportent directement ou indirectement au commerce, à la finance ou à l'industrie. Il doit viser à la formation professionnelle de l'étudiant mais en même temps à sa culture générale, et cela, afin de le mettre en état d'aborder les problèmes économiques avec la largeur de vue nécessaire.

Les matières qui figurent au programme peuvent se répartir en quatre groupes: a) **matières commerciales:** opérations commerciales en marchandises, banque, assurance, comptabilité, bureau commercial, organisation des entreprises modernes, arithmétique commerciale, algèbre financière, publicité, bourse; b) **matières scientifiques:** mathématiques, technologie et produits commerciabes; c) **matières économiques et juridiques:** économie politique, géographie économique, documentation économique, statistique, science des finances, politique commerciale, droit civil, droit public, droit commercial, droit industriel; d) **matières littéraires et linguistiques:** langue française, anglaise, italienne, espagnole, allemande; histoire du commerce.

Ces diverses matières sont distribuées au long des trois années du cours de façon, d'une part, à faire à chaque étape une place suffisante aux travaux pratiques, d'autre part, à permettre une large orientation dans la ligne des aptitudes dominantes de l'étudiant. En fait, toutes les matières de formation générale: économie politique, géographie, droits; et d'initiation au commerce: mathématiques, opérations commerciales, comptabilité, etc., sont groupées en première et deuxième années. Ces deux premières années sont donc surtout deux années de formation générale et d'initiation aux sciences économiques et commerciales. L'étudiant doit posséder une bonne connaissance d'ensemble des matières de base avant d'aborder l'étude des matières plus spécialisées ou de la partie spécialisée des matières de base. Les cours théoriques sont agencés de telle sorte qu'ils se groupent tous autant que possible dans la matinée, cependant que l'après-midi est réservé aux travaux pratiques, à l'Ecole même sous la direction des professeurs, ou à domicile.

Durant ces deux années, outre son initiation aux sciences économiques et commerciales, l'étudiant est censé, par l'examen de ses propres aptitudes et de ses propres inclinations, en regard des exigences générales des affaires ou des exigences particulières de telle ou telle branche du commerce, de l'industrie ou de la finance, découvrir lui-même la ou les spécialités vers laquelle ou lesquelles il se dirigera de

(suite à la page 6)



Maurice Bernardin

André Bernardin

Jean-Louis Bernardin

MEMBRES DE LA
CHAMBRE DE
COMMERCE

COURTOIS FRÈRES
ASSURANCES, ENRG.

1285, rue Visitation
CHerrier 3195

LES FABRICANTS
DU DELICIEUX

Nectar

Mousseux

Christin

VOUS PRESENTENT
LEUR

CREAM SODA

12oz. et 30oz.

Chs-Aug. Gascon, président
Louis-Chs. Gascon, secrétaire

MEMBRES de la CHAMBRE

LA CHAMBRE....L'ECOLE....

(suite de la page 3)

D'autre part, ce passé nous montre que l'Ecole n'a peut-être pas toujours collaboré avec les hommes d'affaires. Sans doute la solution n'est pas facile à trouver qui puisse permettre à des hommes essentiellement plongés dans la pratique — comme c'est le cas des hommes d'affaires — de discuter avec des hommes essentiellement plongés dans l'étude, comme sont et doivent être des professeurs. A quel point les deux doivent-ils se rencontrer? où faire la jonction pour qu'un groupe soit utile à l'autre? Ce n'est pas chose facile. Tout de même ce point commun doit exister s'il est vrai que les hommes d'affaires et professeurs de l'Ecole tendent vers ce même but: former des jeunes gens capables de continuer et même d'améliorer le travail économique entrepris par nos industriels, commerçants ou financiers canadiens-français. Alors il faut se mettre à la tâche et sans préjugé surtout, chercher la solution, la trouver et l'appliquer.

Cela permettra, à n'en pas douter, d'améliorer la situation actuelle et préparer pour ceux qui déjà sont aux prises avec des problèmes économiques très sérieux, pour ceux qui bientôt entreront dans la mêlée et avec les autres auront à lutter avec plus d'énergie encore, un terrain intellectuel apte à envisager les problèmes de l'après guerre. Cette heure pourra être décisive dans

la vie du peuple canadien-français. Ce n'est pas le nombre qui sera le critère du succès; ce sera la compétence.

C'est sur ce point que ce numéro voudrait créer chez le lecteur un doute salutaire, non pas en laissant croire que nous en avons moins que d'autres peuples, mais en songeant qu'à cause des circonstances, nous en avons besoin plus que d'autres.

Jacques Melançon,

* * *

NOUS LES FORMERONS...

(suite de la page 5)

préférence une fois ses études terminées. Ses travaux personnels ainsi que diverses initiatives prises par l'Ecole, notamment une meilleure coordination des cours, les contacts plus faciles avec les professeurs, les examens périodiques et l'orientation professionnelle, l'aident dans cette recherche.

A la fin de sa deuxième année, il possède une bonne connaissance d'ensemble des sciences économiques et commerciales et il peut aborder avec profit l'étude des matières plus spécialisées dont tout homme d'affaires doit de nos jours avoir l'intelligence générale, soit qu'elles constituent le prolongement des matières déjà étudiées, soit qu'elles se présentent comme matières nouvelles.

La troisième année est divisée en deux sections: a) **section comptable**; b) **section des affaires**.

Comme dans les deux années précédentes, l'enseignement est théorique et pratique. Mais la partie théorique — à peu près la même pour les deux sections — est réduite au minimum, cependant que les travaux pratiques sont augmentés au maximum. C'est durant cette année que, selon le cas, l'étudiant est censé, tout en complétant sa formation générale, pousser à fond sa formation professionnelle.

(Suite à la page 16)

GEO. MARCEAU
Prés. & Gérant-Gén.

Chas.-E. MARCEAU
Gérant des Ventes

J.-P. LAROSE
Sec.-Trés.

GENERAL
AUTOMOBILE EQUIPMENT

Nos Spécialités: Coussinets (Bearings), Parties électriques, Amortisseurs (Shock Absorbers), Roues & Jantes, Garnitures de freins, Radiateurs, Accumulateurs.

4010, Ste-Catherine, Ouest

Flitzroy 4611*



Stewart McNichols

L'homme d'affaires et le licencié H.E.C.

M. Stewart McNichols a bien voulu nous faire connaître
ce qu'il pense à ce sujet lors d'une entrevue qu'il nous
a accordée. S.M.

Qu'attend l'homme d'affaires de l'école des Hautes Etudes ?

A première vue la question paraît simple et la réponse facile: des jeunes gens capables de l'assister dans son travail.

Cette réponse, c'est la bonne et celle qui contient toutes les autres car l'homme d'affaires s'attend à beaucoup de choses de l'Ecole des Hautes Etudes et pourvu qu'il envisage cette question de la nécessité de collaborateurs compétents, sans vaine animosité et sans parti pris, je crois qu'il est de son droit et de son devoir de faire connaître sa façon de penser, à ceux qui pour son bénéfice, forment et éduquent des jeunes gens.

Je veux ici exprimer librement le point de vue de l'employeur. Je sais qu'il existe de bonnes explications aux déficiences qu'il m'arrivera de relever au cours de cet article. Volontairement j'oublierai ces explications pour n'indiquer que nos besoins.

Et le premier: se trouver des assistants. Ce n'est pas si simple et ce problème est aussi difficile du point de vue de l'employeur que du point de vue de l'étudiant qui cherche un emploi.

Se présente un finissant de l'Ecole. L'employeur, cela est absolument assuré, ne cherche pas en lui l'expérience d'un employé de bureau; il ne cherche pas non plus l'omniscience. S'il désire un spécialiste, comptable, publiciste, ou autre, selon le cas, le problème est déjà plus facile et il est normal qu'il se cherche un jeune homme spécialement versé dans le genre de travail auquel il le destine. Si au contraire — et c'est le cas le plus fréquent — l'employeur cherche dans le finissant de l'Ecole, un collaborateur un assistant qui "assiste" dans tous les sens du mot, le problème se complique par ce fait que l'étudiant n'a aucune expérience pratique des affaires en général et du bureau de l'employeur en particulier.

Et ici deux cas se présenteront. Par influence familiale, relation particulière, la patron fera du jeune homme son assistant immédiatement au sortir de l'Ecole. Il satisfera ainsi au goût de l'étudiant. Mais en plus de faire une grave erreur pour lui-même dans la plupart des cas, il rendra un très mauvais service à son jeune ami qui, par son manque de préparation pratique, son peu de connaissance de cette routine qui ne s'acquiert que d'une façon empirique, se verra dans la plupart des cas constamment joué par les employés qu'il dirige, acquerra cette mentalité d'incertitude qui le poussera à chercher tous les prétextes pour s'excuser de ses erreurs toujours nombreuses et se verra petit à petit reléguer dans une situation dorée et de tout repos. Son avenir est raté.

Si au contraire le patron a un véritable besoin de quelqu'un il voudra le former et risquera — car c'est un risque plus ou moins grand selon le cas — de lui donner une éducation pratique. Pour l'employeur une seule chose compte: les faits. Et voilà un reproche que j'adresserais à mes jeunes amis des Hautes Etudes: les jeunes licenciés de l'Ecole semblent oublier ce point

(Suite à la page 8)

L'IDEE DE L'HOMME D'AFFAIRES

CRéscént 4168



2461, rue Des Carrières
Montréal

EXTERMINATION

PROPRIÉTAIRES . . .

Confiez la désinfection de vos propriétés, logements et appartements à la plus ancienne et la plus importante maison canadienne-française du genre à Montréal.

- Punaises • coquerelles • fourmis
- silver fish • criquets • Mites • Rats
- Souris • leurs oeufs • etc.

CHIMISTES SANITAIRES
ENTOMOLOGISTES
FUMIGATEURS

La corporation des produits

PARA
LIMITÉE

Fred. Charbonnier, Président et Gérant
MEMBRE DE LA CHAMBRE

Bureaux et Laboratoires Appelez:
5886 avenue Papineau DOLLARD 2451*

A MON AVIS...

(suite de la page 7)

de vue quand ils se présentent. Ils ont peut-être de bonnes raisons d'agir ainsi, mais l'homme d'affaires — et ils doivent être convaincus de cette assertion car c'est la mentalité de toute personne engagée dans la lutte économique — est toujours prêt à prendre un "risque" sur la valeur possible d'un employé, mais à la condition que le risque de perte soit aussi limité que possible (en argent, en temps, etc.) en regard des services attendus.

Et ici je puis dégager mes conclusions en donnant la manière de voir de l'homme d'affaires quand il juge son personnel. Le jeune licencié de l'Ecole pourra je crois en faire son profit.

- 1.—L'homme d'affaires, en principe, ne croit à aucun diplôme.
- 2.—Le bon employé, pour lui, est celui qui a prouvé, par son travail, qu'il pourrait lui rendre service.
- 3.—Le salaire est proportionné aux services rendus.
- 4.—Le patron cherche un homme qui l'assistera en synchroni-

sant son travail au sien et non pas un homme qui voudra que le patron synchronise ses méthodes à celles de l'employé.

- 5.—L'employeur — et c'est le cas d'ailleurs dans toutes les sphères de la société — sait que jusqu'à un certain niveau la supériorité de l'instruction ne compte pas: jusqu'à cette ligne marginale l'empirisme règne en maître. Pour traverser cette ligne de démarcation le dogmatisme ne suffit pas à lui seul, il faut qu'il s'allie à l'expérience.

- 6.—D'après ce qui précède il suit que l'employeur — sauf dans le cas des spécialistes — n'est aucunement décidé à payer plus un H.E.C. qu'un autre jusqu'au moment où celui-là ait prouvé par son travail qu'il vaut mieux que celui-ci et qu'il peut faire servir pratiquement au bénéfice de l'employeur les connaissances qu'il a acquises théoriquement.

- 7.—Puisque l'employeur cherche dans le H.E.C. un collaborateur possible, il entend que celui-ci continue à se tenir au courant des grands mouvements de l'économie. En d'autres termes, il s'attend à ce qu'il lise revues économiques spécialisées ou de culture, qu'il continue à s'instruire.

Voilà ce que veut l'employeur et voilà ce que semble oublier parfois le licencié H.E.C.

L'employeur se pose aussi d'autres questions sur l'Ecole. Questions qui découlent des faits qu'il constate soit dans la vie courante, soit dans l'étude des résultats obtenus par les licenciés dans la vie. Ces faits sont ceux-ci:

- 1.—Beaucoup de licenciés sont fonctionnaires civils.

(suite à la page 12)

LOUEZ

une voiture assurée
contre: Feu, Vol,
Collision, etc.

SERVICE
JOUR et NUIT

4001
rue BERRI



Nouveaux modèles
Ford, Dodge,
Chevrolet, Oldsmobile
Mercury

AVEC
RADIO

Drive Yourself

PLateau
1122

LEONARD LAUZON, PRESIDENT • MEMBRE DE LA CHAMBRE



DO. 1194-95

Arm. Lamarre
Membre de la chambre

FOURNAISES
SOUFFLEURS

INCINERATEURS
RADIATEURS

OUVRAGES EN FONTE

FONDERIE BELANGER

Angle Iberville et DesCarrières

Le Problème

par Jacques Melançon

Dans plusieurs milieux on n'est pas satisfait des résultats qu'a donnés l'Ecole depuis sa fondation. Certains disent, et c'est une critique amère: "l'Ecole des Hautes Etudes devrait créer une élite d'hommes d'affaires, elle a produit une fournée de fonctionnaires et sans critiquer la valeur de ceux-ci, il n'en reste pas moins vrai que l'économie canadienne-française n'en a pas, du moins d'une façon apparente, profité. Si l'on analyse le nombre de licenciés dans le domaine des affaires nous verrons que la majorité sont comptables; peu dirigent des maisons importantes; un très petit nombre sont patrons. Et alors qu'est-ce que l'Ecole des Hautes Etudes?

Sans chercher à excuser ces faits qu'on lui reproche, nous constaterons d'abord que l'enseignement supérieur commercial comporte en lui-même un problème très complexe qui ressort avec évidence dans ce fait que nulle part on n'a trouvé une formule d'enseignement qui ferait d'un étudiant, par le seul fait qu'il l'a reçue, un homme d'affaires, bon ou mauvais, mais homme d'affaires quand même. (Comme par exemple un étudiant en droit devient un avocat, qui après un certain nombre d'années, est un bon ou mauvais juriste). Toutes ces facultés de commerce des universités américaines ou canadiennes ont cherché cette formule et chose curieuse, leurs cours sont tous différents l'un de l'autre, au dire de ceux qui ont comparé les programmes.

Il reste ensuite que l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal ne compte à peine que trente ans d'existence.

Tout cela cependant ne donne pas l'explication du fait particulier des résultats produits par notre Ecole des H.E.C. Le phénomène de la direction des étudiants vers le fonctionnarisme — et pour les mêmes raisons nous semble-t-il — s'applique aux finissants de l'école polytechnique et dans une mesure moindre à la faculté de droit et de médecine. Une des principales explications sinon la seule comme nous en ont fait part tous ceux qui ont analysé ce problème, c'est l'âge de sortie des finissants.

D'après les renseignements que nous avons obtenus, l'âge moyen des finissants de l'Ecole varie autour de 23½ à 24 ans. Et encore cette moyenne s'établit à ce niveau à cause de quelques cas exceptionnels d'étudiants qui terminent à 20 ou 21 ans.

Que signifie pratiquement ce fait? Ceci: que le licencié entrera chez son premier employeur vers l'âge de 25 ans. Il n'a aucune expérience de la routine de bureau. Son employeur lui trouve des qualités remarquables; lui-même désire travailler et acquérir l'expérience qui lui fera rendre de véritables services. Les deux s'entendent. Tout irait bien si ce n'est la question du salaire. D'un côté l'employeur ne veut pas — et c'est son droit — payer un salaire pour des services qu'il ne recevra

(suite à la page 22)

Exercice
terminé le
31 mars

GAGES • TAXES • DIVIDENDES

1941	\$7,525,606	\$4,192,456	\$1,485,842
1940	6,108,216	1,336,531	1,485,842
1939	4,511,433	244,514	1,485,842

► Ces chiffres démontrent une situation propre à nombre d'entreprises canadiennes depuis trois ans.

► La Compagnie fabrique des marchandises de coton, nécessaires au pays en temps de paix, essentielles en temps de guerre.

► Chaque soldat, marin et aviateur canadien dépend, pour une bonne partie de son équipement, de la grande capacité de production de l'industrie du coton au Canada.

► La Compagnie a aussi contribué à l'équipement des troupes britanniques, australiennes et sud-africaines.

► De même que beaucoup d'autres manufacturiers canadiens, nous n'épargnons aucun effort pour faire face aux besoins du moment.

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

On a souvent répété que la Chambre de commerce des Jeunes était un heureux complément aux études poursuivies par ceux qui suivent les cours de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal. On en connaît les principales raisons d'ordre général; celle-ci par exemple: que le jeune universitaire a poursuivi durant un nombre d'années plus ou moins considérable des études théoriques, qu'il s'est formé par le fait même un esprit dogmatique et qu'il faut pour celui-ci, s'il veut réussir en affaires, ajouter à ses études une forte préparation empirique: il lui faut l'expérience.

Cette période où il acquiert l'expérience est ennuyeuse. C'est une époque de transition. Il lui faut pour la traverser, du courage, de l'énergie et aussi (la psychologie nous l'apprend) une ambiance apte à lui faire comprendre qu'il n'est pas seul "dans le même pétrin". La Chambre de commerce des Jeunes crée pour lui ce milieu et lui donne en plus, s'il en suit les diverses activités, une formation pratique merveilleuse.

Mais la Chambre de commerce des Jeunes qui rend ces services à tout universitaire imbu d'études théoriques, le fait plus spécialement quand il s'agit des étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Quels sont d'abord les éléments que groupent la Chambre de commerce des Jeunes? En grande majorité, en très grande majorité même, se sont des jeunes hommes d'affaires (on y compte tout au plus une soixantaine de professionnels). Quelques-uns de ces jeunes gens ont des situations de commande; d'autre sont au début de leur carrière; d'autres enfin sont des spécialistes versés dans tel ou tel domaine de l'industrie, du commerce ou des finances. Tous ces intéressés y apportent ou y échangent leurs vues personnelles, se donnent entre

La Chambre des Jeunes... ...et l'Ecole

par JEAN-PAUL FOREST

eux des renseignements dans la branche de l'économie dans laquelle ils sont versés.

On voit tout de suite ce que l'étudiant a à gagner d'un tel échange de vues.

Il y a plus cependant:

Une des formations les plus utiles, dans la vie d'un homme d'affaires qui veut conduire quelque chose, c'est celle de la discussion publique.

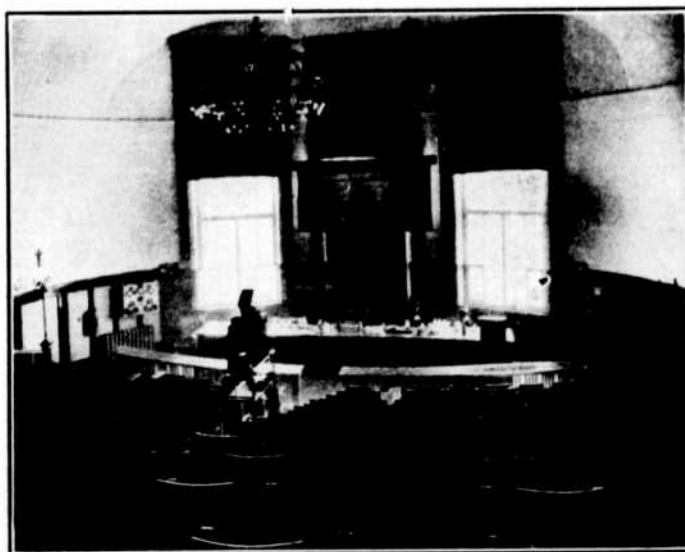
Etre un orateur? Nullement. Etre un politicien? Nullement encore. Mais être un homme qui sait comment discuter en assemblée, qui connaît sa procédure.

La procédure! C'est une belle chose mais qui ne s'apprend pas dans les livres. On peut connaître tant qu'on voudra la définition d'un point d'ordre, d'un ordre-du-jour et d'un procès-verbal, on ne le comprend jamais si on n'a véritablement vécu la discussion publique. La procédure que l'on n'a pas mis en pratique apparaît toujours comme un procédé artificiel ne répondant à rien de vivant.

C'est le contraire, quand, à la Chambre de commerce des Jeunes on a fait partie de quelques comités. On s'aperçoit alors que la procédure est quelque chose de vivant, qu'elle est une méthode d'esprit parfaitement logique et qui sert non seulement dans les assemblées, mais partout dans la vie. Le monsieur qui, à son bureau le soir prépare son travail du lendemain, et décide qu'en arrivant, la question la plus importante à régler sera de répondre à telle lettre qu'il vient de recevoir, puis de compléter sa comptabilité, puis de vérifier ses moyens financiers, puis de recevoir telle personne, fait, sans s'en douter, de la procédure. Il a déterminé à l'avance sa journée du lendemain: qu'il réglerait tant de cas; qu'il verrait à tant de choses. Le lendemain viendra, et il commencera à vider les diverses questions qui sont à son "ordre-du-jour". Si par exemple, la réponse à telle lettre demande trop de

(suite à la page 21)

L'amphithéâtre
de l'Ecole
des
Hautes
Etudes
Commerciales



La seule maison
Canadienne-Française

"TRIANON"

une nouvelle bretelle

simple,
logique,
souple,
d'une seule
pièce.



Triomphe de l'élégance
et du confort.

FABRIQUÉE PAR

"BEAUDRY"

Bretelles fines
Bretelles "POLICE"
Bretelles pour pêcheurs
Jarretières
Ceintures
Parapluies pour
Dames - Enfants
Hommes - Golf
Portiers
Parapluie - Pliant et Bourse

**MONTREAL SUSPENDERS &
UMBRELLAS LTD.**

MONTREAL

MARquette 4668



Chapeau-Pliant "UMBRA HAT"

A MON AVIS... (suite de la page 8)

2.—Peu de licenciés sont patrons.
3.—Peu de licenciés — du moins ceux que j'ai eu l'avantage de connaître dans leur jeunesse — semblent avoir un but déterminé en quittant l'Ecole et même quelques années après leur sortie.

Probablement, beaucoup de raisons différentes toutes interdépendantes interviennent pour déterminer cet état de choses: situation économique des Canadiens-Français, âge de sortie des finissants, habitudes des générations qui nous ont précédés. Cependant il en est une qui vient naturelle-

ment à l'idée des hommes d'affaires et à qui je ne sais impliquer la faute. C'est le manque d'échange de vues entre hommes d'affaires et l'Ecole.

Je veux faire ici une réserve: qu'on ne se méprenne pas à mon endroit ni sur mes intentions. Je ne suis pas un pédagogue et ne me reconnais aucun titre de critique des programmes d'études. D'après mes constatations personnelles, d'après les H.E.C. que j'ai eus comme collaborateurs ou employés, le cours d'études lui-même me semble adéquat en théorie, aux exigences actuelles. Il semble cependant manquer un élément de réalisme dans l'enseignement.

Peut-être est-ce la faute de l'enseignement, peut-être la faute des hommes d'affaires. Quand un patron règle une chose importante, il s'informe, puise les renseignements partout: gérants, contre-maîtres, concurrents, etc. Pourquoi, l'Ecole sans abdiquer les droits que donnent les connaissances pédagogiques de ses professeurs n'inviterait pas les patrons à donner leur avis sur telle question particulière des affaires d'aujourd'hui, à donner leur collaboration pratique. Mieux encore pourquoi ne pas les inviter à donner leur point de vue sur l'allure de l'industrie, et former ainsi une sorte de bureau — pour les étudiants — d'orientation professionnelle. C'est un besoin urgent que l'orientation professionnelle chez nous. L'Ecole m'a-t-on dit s'y applique présentement. C'est un bon moyen que d'y intéresser les patrons.

Et voilà ce qu'attend un homme d'affaires de l'Ecole.



Durant 1940, le prix de passage moyen payé à Montréal par les usagers des tramways fut de 6.14 cents. La même année, le prix moyen payé pour une place dans un tramway dans les villes des Etats-Unis ayant une population de plus de 100,000 âmes fut de 7.97 cents.

En d'autres termes, les citoyens de Montréal payèrent 23% de moins pour un service de transport urbain qui figure parmi ce qu'il y a de mieux sur ce continent.

Cette différence de 1.83 cents dans le prix de passage, pour 1940, représente une somme de plus de quatre millions de dollars — une économie appréciable pour les Montréalais!

41-H1



Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

Un centre incomparable de recherches et de renseignements

● Vous en servez-vous ●

par François Vézina

C'est rue Lagachetière, près Saint-Hubert, dans une vieille demeure qui rappelle la splendeur d'un des plus beaux quartiers bourgeois de Montréal il y a moins de cent ans, qu'est installée depuis plus de dix ans la bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal. De beaux arbres, un jardin un peu négligé et deux grosses lanternes en fer forgé qui terminent une grille peinte en vert invitent, dès l'entrée, à l'étude et à la réflexion. Tout est calme, frais, on ne saurait rêver d'atmosphère plus favorable aux chercheurs, à deux pas de la grande rumeur assourdissante des rues affairées.

La bibliothèque, le public montréalais l'apprend peu à peu, est ouverte à tous, tous les jours de semaine, de neuf heures du matin à dix heures du soir, sauf le samedi à cinq heures. L'été, elle ferme ses portes à cinq heures tous les jours et chôme le samedi. En juillet, elle se vide pour les vacances.

Lentement les lecteurs ont appris le chemin de la bibliothèque H.E.C., et la circulation y a grandi constamment. Aujourd'hui, la circulation extérieure (ouvrages seulement) atteint près de 40,000; la circulation intérieure, 37,000 ouvrages et environ 35,000 revues, sans compter les revues qui sont en lecture sur les tables. C'est plus de cinq fois la circulation d'il y a dix ans.

La nécessité pour l'homme d'affaires de se documenter chaque

jour sur une foule de sujets explique la vogue croissante de cette institution. Tantôt c'est le chiffre d'une importation ou d'une exportation de tel ou tel pays, de tel ou tel produit, tantôt ce sont les conditions d'admission de tel produit dans un pays étranger, tantôt les sources d'approvisionnement de telle matière première ou de tel produit fabriqué ou semi-ouvré; tantôt c'est un détail sur l'organisation du travail de bureau, l'organisation des services de vente ou d'achat, la mise en marche d'un système de comptabilité, la façon d'établir un contrôle serré des opérations, du prix de revient; tantôt c'est la capacité d'absorption d'un marché intérieur ou extérieur, les méthodes

de crédit en usage sur ce marché, les habitudes et les coutumes des consommateurs; sans parler de l'inextricable réseau dont le fisc enveloppe peu à peu toutes les entreprises, la foule des impôts dont le calendrier de plus en plus chargé pose mille problèmes.

La Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales est en mesure de fournir tous ces renseignements — et mille autres aussi bien — à ceux qui se donnent la peine de venir les y chercher. Elle possède des ouvrages d'ordre général, qui permettent d'embrasser rapidement les grandes lignes d'une affaire, d'une organisation ou d'une doctrine, et des ouvrages spécialisés sur



Bibliothèque

RODOLPHE BÉDARD

Comptable agréé
Chartered Accountant

BUREAU ÉTABLI EN 1908

425, avenue Viger
MONTREAL

A. LEFAIVRE
Président

... La plus considérable
manufacture de chaussures
pour hommes
au Canada ...

MacFARLANE-LEFAIVRE LTEE

Bureau et usine :
1680-1690, ave Papineau

Tél: FAlkirk 1147-1148

presque toutes, sinon toutes, les questions industrielles, commerciales, financières et économiques. Ces ouvrages — français, anglais, américains et autres — apportent les solutions cherchées, les solutions les plus récentes, qui reposent sur les concepts modernes et se caractérisent par le souci du rendement maximum, de l'efficiency, pour parler américain et XXe siècle. Et il y a ainsi, au 530 de la rue Lagauchetière est, quelque 50.000 ouvrages, 10.000 à 12.000 brochures et publications officielles des divers gouvernements du Canada, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et des autres nations du Commonwealth britannique, des pays de l'Amérique du Sud et même de l'Asie, sans compter un flot de revues, magazines et périodiques de toutes sortes venant de tous les coins du monde: en temps normal, plus de 600. Parmi ces périodiques, les uns sont de grandes revues de réputation internationale, traitant d'économie politique, de sociologie, de sciences appliquées, de géographie, d'histoire, de finance; d'autres, plus spécialisés, sont

consacrés à des sujets très variés: administration, agriculture, alimentation, assurances, automobiles, aviation et avionnerie, bois et ébénisterie, brasserie, céramique, commerce, comptabilité, cuir, chaussure et ganterie, électricité, force motrice, imprimerie, industries, construction mécanique, marine, produits pharmaceutiques, métallurgie, meunerie, mines, papeterie, pêcheries, peinture, photographie, plomberie et chauffage, publicité, réfrigération, soudure, tabacs, textiles et vêtements, tourisme, transports, statistiques, etc.

Ajoutez-y des annuaires nombreux, des catalogues, une riche collection d'encyclopédies et de dictionnaires de tous genres, et vous avez une idée de la masse de documentation dont dispose la Bibliothèque des H.E.C.

Un triple catalogue alphabétique, par auteurs, par titres et par matières ou sujets, permet de se retrouver dans cette masse. Le catalogue par matières comprend plusieurs sections, dont voici les principales, parmi celles qui intéressent directement les hommes d'affaires: administration et direction des entreprises; assurances (toutes formes et toutes opérations); commerce (toutes les questions commerciales y sont répertoriées par ordre alphabétique, de même que tous les produits commerciâbles, les genres de commerces, le commerce extérieur de tous les pays du monde, les problèmes de politique commerciale, de douane, de tarifs douaniers, etc.); comptabilité (comptabilité générale et comptabilité spéciale; prix de revient, comptabilité des divers genres d'établissements, comptabilité publique); économie politique; finance (avec des sous-sections de banque, de bourse, des valeurs, de crédit, de

BUANDERIE FEDERALE LTEE

M. Emmanuel Lanthier, prés.
Membre de la Chambre de commerce



BUANDIERS
NETTOYEURS
TEINTURIERS

CAlumet
8 2 7 1



"La Saubegarde"

ASSURANCES SUR LA VIE

Siège Social

Montréal

(Suite à la page 22)

Depuis quelques années, l'administration provinciale, désireuse d'étayer davantage sa politique sur une méthode vraiment scientifique, s'est efforcée de plus en plus de substituer la recherche à l'improvisation comme base de sa législation et de ses initiatives diverses.

De cela il faut nous réjouir, car il n'est peut-être pas de travers qui nous ait été plus préjudiciable et qui ait concouru à nous rendre plus méprisables aux yeux de nos concitoyens de langue anglaise que notre indifférence prolongée à l'endroit de la recherche et des ressources de la science économique moderne.

Au point de vue économique, la recherche apporte sa contribution à l'exercice de chacune des fonctions principales de l'administration: à la législation où à la réglementation; au contrôle, à la prévention à la rationalisation, à la prévision et à l'organisation (Planning). Voyons ce qu'on en peut attendre en ce qui concerne le contrôle et la prévision.

Le contrôle s'exerce d'abord par le moyen de la statistique. Non pas simplement, je le répète, par la lecture des tableaux que nous présentent les annuaires, mais bien par la recherche qui interprète, en les combinant comme il convient, les données primaires qui s'y trouvent. Ces données, faut-il le dire, doivent être aussi parfaitement bien déterminées que possible quant à leur nature, quant à la qualité et à la quantité. On ne compare pas un chat à un chien, un cheval à une locomotive. En fin, tout doit être apprécié, jugé sur une base relative, en fonction du temps et de l'espace. Faire des statistiques, souvent des recherches, c'est faire des comparaisons.

Vous vous fendez d'un grand discours durant lequel vous affirmez avec éclat — c'est une hypothèse assez grossière, je veux bien le reconnaître, — le ton évidemment péremptoire, votre confiance en l'avenir industriel de la Province, en vous appuyant uniquement sur une augmentation récente, annuelle de \$50,000,000, soit de plus de 5%, de la valeur brute de la production manufacturière. Ce faisant, vous avez cédé à l'impulsion du moment, à l'improvisation. Vous avez manqué de prudence; vous vous êtes inutilement exposé à la contradiction facile; à n'être plus pris au sérieux.

En effet, la production ainsi exprimée en dollars peut bien en pas avoir augmenté du tout, en quantité, si les prix, par exemple, avaient enregistré une hausse de 10% en regard de l'année précédente. (Question de nature: confusion entre les concepts économiques fondamentaux de richesse, de valeur et de prix). Au surplus, quelques branches seulement de la production, et parmi les moins intéressantes encore, en regard de leur aptitude à enrichir la collectivité — ainsi, la production de guerre, — peuvent suffire à expliquer cette augmentation, alors que toutes les autres sont en pleine régression. (question de quantités relatives en regard de la qualité). Et si, par hasard, la production d'une province voisine avait, elle, augmentée de 15% durant la même période? (comparaison dans l'espace) ou bien encore, si l'augmentation cette année-là était de 50% moindre que celle de l'année précédente? (comparaison dans le temps) n'y aurait-il pas là de quoi ébranler un optimisme dangereux et trop facile et suggérer une attitude salutaire de vigilance beaucoup plus convenable?

La recherche, et c'est là que réside principalement sa valeur, nous révèle, avant qu'ils n'éclatent au grand jour et n'exercent partout leurs ravages, l'existence de

En faveur de la recherche

JEAN DELAGE



maux qui sont autant de problèmes qui font appel aux solutions souvent les plus urgentes. Et ces solutions seront d'autant plus appropriées, d'autant meilleures, que la recherche aura été poussée davantage, le sujet plus approfondi et que, par conséquent, l'on connaîtra mieux les causes premières des phénomènes étudiés.

Contribution de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales à la recherche économique

Pour l'homme d'affaires comme pour l'homme d'Etat, une connaissance aussi précise que possible de "notre milieu" est une condition fondamentale de l'excellence de la prévision et aussi du succès dans le vaste champ de l'économie. On sait l'importance du travail de recherche qui s'effectue dans ce sens, sous l'impulsion vigoureuse de son Directeur, à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Et, ce ne serait là, paraît-il, qu'un commencement.

L'Ecole ainsi que ses professeurs ont contribué à bien d'autres travaux qui sont à l'origine de bien des mots d'ordre. Il suffirait pour s'en convaincre d'effectuer la récapitulation de ce qu'on a publié dans **l'Actualité Economique** depuis une décade, par exemple. Encore que cette liste omettrait forcément des études importantes publiées ailleurs.

Population et éducation (dans leurs rapports avec l'économie), doctrines économiques, corporatisme, coopératisme, travail, fiscalité, commerce, industrie, finance, transport, artisanat, crédit, chômage, assurance, exploitation forestière, logement, économie rurale et urbaine, d'autres sujets d'actualité parfois violemment controversés, enfin, il semblerait qu'il n'est pas un domaine important de l'économie auquel l'Ecole, par l'un ou plusieurs de ses professeurs, n'ait apporté sa contribution et à l'endroit duquel, elle se soit déchargée sur d'autres de ses responsabilités d'institution universitaire.

On l'a souvent vue, se faire l'instigatrice de mouvements d'opinion qui ont fait leur chemin. Nos hommes publics, les forces du travail et du capital en savent quelque chose. Soucieuse de son rôle, tant par la plume que par la parole, elle s'est toujours contentée

(suite à la page 23)

Nous les formerons...

(suite de la page 6)

Dans la section comptable, la comptabilité devient, il va sans dire, la matière centrale, ordonnatrice. Les cours continuent ceux des années précédentes et embrassent toutes les spécialités comptables: commerciale, industrielle, financière, budgétaire et leurs subdivisions, ainsi que les opérations d'affaires et les études économique-statistiques indispen-

sables à l'exercice intelligent de la profession de comptable.

Le jeune homme qui veut faire de la pratique de la comptabilité sa profession, s'inscrit dans cette section. Au sortir de l'Ecole, une double voie s'ouvre devant lui. a) **L'expertise comptable comme vérificateur.** S'il s'engage dans cette voie, il devra faire un stage d'une année dans un bureau de comptables publics et subir ensuite l'examen devant un jury spécial. Il obtient ainsi la **licence en sciences comptables**, qui lui donne le droit de faire partie de l'une ou l'autre ou des trois associations de comptables publics: C.A., C.P.A., L.I.C. b) **La comptabilité privée.** A sa sortie de l'Ecole, il peut s'engager comme comptable dans une entreprise commerciale, industrielle ou financière, et devenir membre de l'Association générale des Comptables (C.G.A.) ou de l'Association des Comptables du Prix du Revenu (devenue depuis quelques mois l'Institut de Gestion Industrielle et Commerciale). Il lui faut pour cela passer les examens exigés par ces associations. Notons cependant que dans le cas des C.G.A., le diplômé de l'Ecole est dispensé des examens primaire et intermédiaire ainsi que d'une partie de l'examen final.

L'étudiant que le commerce, l'industrie ou la finance attirent plus que la profession comptable, s'inscrit dans la section des affaires. Il suit les mêmes cours théoriques que son camarade de la section comptable, plus deux ou trois matières particulièrement adaptées à son cas. Dans cette section, les opérations commerciales ou pratiques des affaires occupent la partie principale: problèmes courants des affaires, administration, banque, douane, etc. Une certaine latitude lui est laissée dans le choix de ses travaux personnels. S'il se propose, par exemple, de s'orienter vers le commerce, il peut choisir de pré-

férence en comptabilité, en opérations commerciales ou en économie politique appliquée des travaux appropriés à la fin qu'il a en vue.

Les travaux pratiques tant dans une section que dans l'autre ont un double objet: 1) donner à l'étudiant une bonne méthode de travail — il importe souverainement en effet qu'au sortir de l'Ecole il sache travailler; 2) le forcer en quelque sorte à faire lui-même la synthèse des connaissances acquises tout au long de ses études. Il faut pour cela que les travaux pratiques soient organisés de fa-

Suite à la page 18

PLateau 9709 Anderson & Valiquette

Comptables - Vérificateurs

Jean Valiquette, C.A., L.I.C.
J. Charles Anderson, L.I.C.
Roméo Carle, C.A.
A. Daquais, C.A.
Georges Bernier, C.A.

84 ouest, rue Notre-Dame - Montréal

PEPINIERE A L'ABORD-A-POUFFE Semences et accessoires de jardin de toutes sortes Décorations paysagistes

W.-H. Perron & Cie Limitée

Grainetiers et Pépiniéristes

935, boulevard Saint-Laurent
MONTREAL

Demandez notre catalogue puis
téléphonez votre commande à

L'Ancester 4191

vous rappelant toujours que
CHEZ PERRON TOUT EST BON

Daoust, Lalonde & Cie, Limitée

Fabricants de chaussures et
tanneurs

SPÉCIALITÉ:

CHAUSSURES DE SPORT:
hockey, ski, baseball,
football, etc., etc.

SOULIERS DR VERNER
pour dames et
pour messieurs

939 Square Victoria,
MARquette 1386
Montréal

Où se dirigeront les licenciés H. E. C.

Occupations dans la province de Québec
en 1930 (Recensement de 1931)

A — Propriétaires ou gérants:

1 — chantiers	781
2 — mines	169
3 — manufactures	
a) produits végétaux	1,725
b) animaux	1,418
c) textiles	1,582
d) bois	2,441
e) métaux	1,823
f) métalloïdes	1,107
g) éclairage	193
h) construction	3,513
4 — transports	3,185
5 — entreposages	55
6 — commerce de détail	23,769
commerce de gros	2,969

7 — service personnels

a) hôtels	1,646
b) buanderies	463

B — Diverses situations:

1 — commerciales	42,418
2 — administration publique	2,391
3 — services professionnels	
a) comptables	4,736
b) officiers d'association	46
4 — amusements	545
5 — commis de bureau	
a) teneurs de livres	9,439
b) divers	27,940

Aux derniers moments de l'empire romain, une crise économique terrible sévissait par tous les pays méditerranéens. D'une part l'Etat en lutte contre les barbares avait besoin d'hommes et d'argent; d'autre part les citoyens surtaxés, et dont les produits de leur travail ne s'échangeaient plus à cause du mauvais état des routes commerciales et de la dévalorisation des monnaies, n'avaient que de minces revenus et vivaient d'incertitude. Les empereurs centralisaient tous les pouvoirs et une des mesures de cet état dont le rôle devenait de plus en plus important fut de déterminer par loi quels seraient la tâche et le labeur de chacun. Sous Dioclétien puis sous Constantin, on vit des citoyens qui par naissance ou par décret étaient, sous peine de sanction, menuisier, artisan du fer, soldat, etc.

De ces mesures il est resté quelque chose dans les moeurs européennes qui a traversé le moyen-âge et les siècles modernes. Par naissance, par ambiance, les gens savent ce qu'ils seront, qui un diplomate, qui un officier de l'armée, qui un commerçant. Et cela se fait sans qu'on y pense. Comme si c'était naturel.

Dans notre pays, tout jeune, cela n'existait pas. Et subissant en cela, surtout l'influence de nos voisins, on est prêt à se risquer n'importe où pourvu qu'on en arrache sa vie.

Cela a bien réussi tant que la fameuse prospérité d'Amérique a duré. Cela ne va plus aussi bien depuis quelques années. Et l'on sent bien toute l'importance qu'il y aurait aujourd'hui si un étudiant entrant à l'Ecole des Hautes Etudes savait exactement où il ira à la fin de son cours. Cette certitude constituerait en son esprit un noyau autour duquel se grefferait tout ce dont il aurait besoin pour sa propre nécessité. Tout ce qu'on lui enseignerait, il l'absorberait en fonction de ses vues personnelles. Ce qui dans bien des cas lui semble inutile, lui apparaîtrait maintenant nécessaire. Il ne gaspillerait pas un temps précieux sur des matières qui sont pour lui secondaires. Et le peu de temps qu'il accorderait à ces matières complémentaires lui vaudrait plus que tout le temps qu'il y mettrait sans direction.

Point n'est question ici de spécialisation; il s'agit simplement d'un développement d'une culture générale rayonnant autour d'une idée force.

Or cette idée force, ce noyau que pourrait développer l'habitude de vie, ils n'existent pas chez nous. Comment le créer. Il ne reste qu'un moyen: L'orientation professionnelle (Voir "Le Bonheur s'apprend" — Anselme Bois), (Voir aussi "Choosing your Life Work" — The Alberta Teachers Association), développée en fonction des facultés de l'étudiant et dans une plus grande mesure peut-être en fonction des nécessités actuelles et du développement probable de notre pays.

Et ceci nous montre encore une lacune de notre organisation économique: où prendra-t-on ces renseignements? quel

N.D.L.R. La Chambre de commerce, par l'intermédiaire d'une commission d'orientation professionnelle constituée de MM. Huet Massue, Anselme Bois, Henri Gonthier, est à étudier un plan permettant d'y réaliser ce programme.



L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

UNE NÉCESSITÉ



organisme peut nous donner cette vue générale des tendances de notre économie? Nos statistiques provinciales ne nous permettent pas de tirer des conclusions de ce genre; notre université n'a pas de bureau de recherches qui nous apparaît nécessaire pour arriver à ces résultats. Les bureaux privés d'orientation professionnelle n'ont pas le temps ni les moyens d'entreprendre de telles recherches.

Peut-être les corps publics pourraient-ils faire quelque chose?

FR. 8161 

ART. LANDRY
 Entrepreneurs de pompes funèbres
 salons mortuaires modernes
 services d'ambulances

•

**SALONS: 518 }
 BUREAU: 528 } est, RACHEL**

MAquette 0421-9963

**CAFE
 MARTIN**
 LIMITÉE

•

LEO DANDURAND, prés.

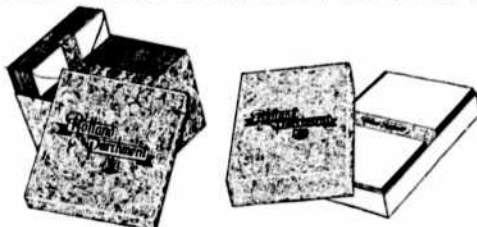
**"Le plus chic
 restaurant
 français à
 Montréal"**

•

SALONS PRIVÉS
 Sea Food Bar - Ouvert Jour et Nuit
 1521, de la MONTAGNE

Pour votre correspondance personnelle

... Pour lui faire donner l'impression d'un style et d'un goût supérieurs... pensez toujours au Parchemin Rolland. Il est fabriqué pour des connaisseurs. Le Parchemin Rolland plaît au toucher par son beau fini et sa haute qualité, il attire l'oeil par son fini mat et sa blancheur de neige. • Les bons marchands de papeterie—ou votre imprimeur—peuvent vous fournir le Parchemin Rolland. Un grand nombre de styles dans des boîtes attrayantes avec ornementation en relief—pour dames et messieurs.



**Compagnie de
 PAPIER ROLLAND
 Limitée**

BIERE - VIN

Spécialité: HOMARDS **Café Paul** **Cuisine Française**

RESTAURANT - CLUB
DEJEUNER — DINER — SOUPER
 Grande salle disponible pour
 REUNIONS de CLUBS, d'ASSOCIATIONS, ETC.
52 ouest, St-Jacques - HA. 1575 **YVAN VERSAILLES, Gérant**

Nous les formerons ..

(suite de la page 16)

çon que l'étudiant constate par lui-même d'une étape à l'autre de ses études l'utilité des diverses matières figurant au programme; qu'il se rende compte qu'aucune de ces matières n'est finale en soi, mais que toutes en se combinant sont utiles à la formation qu'il recherche; celle de l'homme d'affaires.

En troisième année également les deux sections réunies abordent l'étude d'un certain nombre de matières dont tout homme d'affaires instruit doit avoir l'intelligence générale. Il ne s'agit pas d'un enseignement spécialisé, mais d'une large initiation à des spécialités: assurance, technique publicitaire, vente, organisation scientifique du travail, etc. Il entre dans nos vues de développer éventuellement ces cours sous forme de cours de spécialisation post-scolaire offerts à ceux de nos diplômés ou à toutes autres personnes qui désireraient se spécialiser dans l'une ou l'autre des matières énumérées ci-dessus.

Depuis trente ans qu'elle existe, l'Ecole a formé près de 600 di-

plômés qui occupent aujourd'hui des situations dans le commerce, l'industrie et la finance. Un certain nombre se sont établis à leur propre compte: commerçants, industriels, courtiers. D'autres sont entrés dans le fonctionnarisme provincial ou fédéral. La grande majorité cependant est engagée dans les affaires, au service des entreprises les plus diverses. Plus de 80 diplômés de l'Ecole ont choisi la carrière de comptable public. Ils font partie des deux principales associations de comptables de la Province: C.A. et C.P.A. Un certain nombre d'entre eux sont déjà établis à leur propre compte et ont pignon sur rue à Montréal, à Québec ou autres centres de la Province.

Outre ses cours du jour l'Ecole donne aussi 1) des cours du soir dont l'organisation remonte à 1917 et que environ 400 étudiants, jeunes hommes et jeunes filles fréquentent, une année portant l'autre; 2) des cours par correspondance sur la plupart des matières qui figurent au programme des cours du jour et des cours du soir (entre 450 et 500 étudiants suivent ces cours).

Deux services auxiliaires sont établis en annexe à l'Ecole: 1) une bibliothèque économique qui renferme aujourd'hui environ 60,000 ouvrages sur le commerce, l'industrie, la finance, l'économie politique, etc. et de nombreuses collections de revues et journaux.

2) Un Musée commercial et industriel où sont exposés une trentaine de mille échantillons de produits commerciâbles provenant de la plupart des pays du monde et réunis en collections à caractère technologique.

L'Ecole publie également une revue mensuelle, l'**Actualité Economique**, qui circule dans les milieux d'affaires, dans les écoles de toute catégorie et chez les hommes de profession, etc.

(suite à la page 20)

Comme la plupart des Montréalais, j'ignore ma ville. Pris par les affaires, nous la sillonnons en tous sens, sans toutefois nous arrêter aux endroits qui devraient nous retenir. Toujours pressés, nous remettons à plus tard la visite d'une église, d'une école, d'un site historique ou d'un musée, enfin tous les endroits qui attirent les touristes et que nous ne prenons pas le temps de connaître.

J'avais visité des musées dans des villes étrangères, mais aucun dans ma propre ville. Des centaines de fois, j'étais passé devant celui des Hautes Etudes commerciales, sans toutefois m'y arrêter, mais récemment, disposant d'une petite demi-heure, je me suis décidé à y pénétrer pour satisfaire ma curiosité. Ce fut pour moi une découverte. Porté comme plusieurs de mes compatriotes à minimiser les initiatives des nôtres, je n'aurais pas cru trouver là une documentation aussi variée et aussi complète.

Dès mon entrée, mon attention fut attirée par les modèles réduits d'installation industrielle qui permettent au public d'étudier le

J'ai visité le musée H.E.C.

par PAUL DOZOIS

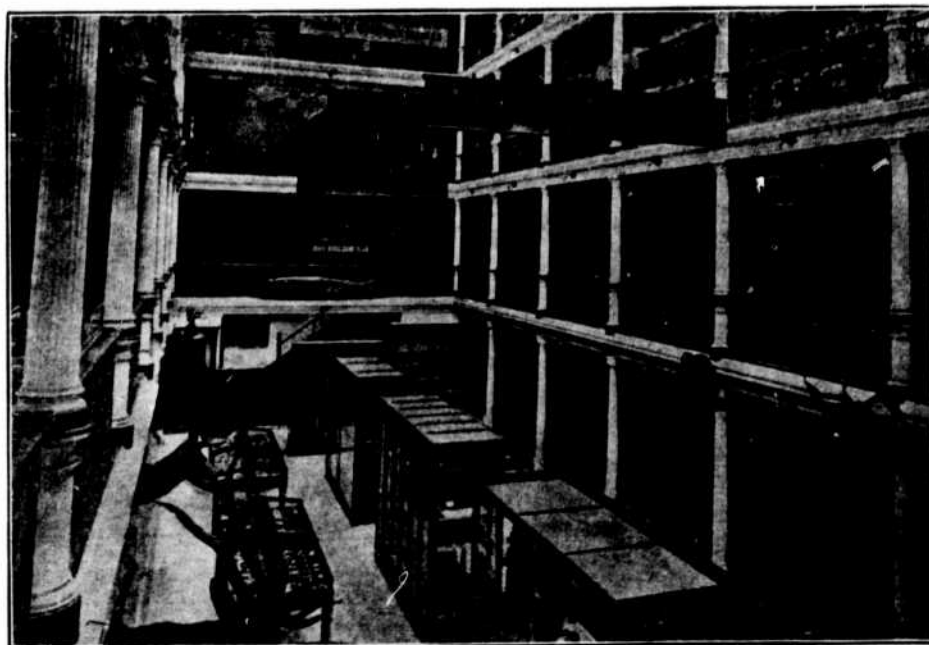
fonctionnement des machines en usage dans nos principales industries. Une collection de matières premières venant de toutes les parties du monde permet également de connaître la base des produits répandus sur le marché et que nous employons souvent quotidiennement sans toutefois nous rendre compte de quoi ces produits sont faits. Des schémas de fabrication de plusieurs produits nous font suivre les différentes phases de la transformation de la matière première. Des collections géographiques, des milliers de photographies, des gravures et des graphiques complètent ce musée.

Toute une section est réservée aux produits de l'Empire Britannique et prochainement une autre sera créée pour la province de Québec. Ce projet que M. Gérard Delorme, le conservateur et l'âme dirigeante de ce musée, est en

voie de réaliser groupera tous les produits naturels et industriels de notre Province et permettra aux hommes d'affaires de mieux se rendre compte de nos possibilités dans le domaine économique.

Ma visite fut très brève et ne me permet pas de vous présenter une étude élaborée de ce musée, cependant, j'ai accepté d'écrire ce court article croyant qu'il tiendrait lieu, auprès des hommes d'affaires, de la promenade que j'y ai faite et qui a suscité chez moi le désir d'y retourner.

Croyez-moi, quelles que soient vos occupations, prenez quelques heures de votre temps et allez visiter ce musée. Si vous êtes en affaires, vous y puiserez des renseignements susceptibles de vous aider dans la conduite de votre commerce ou de votre industrie et vous augmenterez votre bagage de connaissances.



Le musée

Cours Collectifs et Privés

- SCIENTIFIQUE
- CLASSIQUE

Fernand Girard, I.C.
B.Sc.A.

Professeur à l'Ecole des
Beaux-Arts

3607 Saint-Denis
MA. 7196

STANDARD PAPER BOX LIMITED

Manufacturiers de boîtes de carton
gaufre (corrugated), de caisses
d'expédition et de tous genres
d'emballages

Nous offrons un service prompt et
efficace supporté par l'expérience,
par des dessinateurs compétents, un
outillage complet et moderne pour
la production de tous genres de
boîtes de carton, et de boîtes trans-
parentes.

Nous invitons vos demandes.

6210-6240 avenue du Parc
Montréal

Téléphone DOLLARD 2401

C. N. MOISAN
Président et Gérant général

Nous les formerons...

(Suite de la page 18)

Une question se pose naturelle-
ment à la fin de ce bref article:
les relations des hommes d'affaires
avec l'Ecole. La Chambre
de commerce de Montréal a con-
tribué à la fondation de l'Ecole,
et depuis lors n'a cessé de s'y
intéresser activement. La colla-
boration entre les deux institutions
est éminemment désirable. Mais
les relations des hommes d'affaires
et de l'Ecole pourraient, nous
semble-t-il, se développer davan-
tage et prendre un tour plus pra-
tique.

Nous constatons par exemple
que les fils d'hommes d'affaires:
marchands, industriels, financiers,
établis à leur propre compte, ne
représentent une année portant
l'autre qu'une faible proportion de
nos diplômés. Sans doute l'Ecole
existe pour tout jeune homme qui
se destine à la carrière des affaires
quelles que soient ses origines.
Mais elle existe aussi et surtout
pour les fils d'hommes d'affaires
désireux de se préparer à rem-
placer leur père à la tête d'une entre-
prise. Une maison d'affaires: ma-
gasin, industrie ou bureau de cour-
tage, qui permet à son propriétaire
de vivre convenablement, d'élever

et d'établir ses enfants, mérite
d'être maintenue. Comme les hom-
mes d'affaires ne sont pas plus é-
ternels que les autres, ils devraient
à notre avis profiter des avantages
que leur offre l'Ecole des Hautes
Etudes pour se préparer des con-
tinuateurs. C'est une idée que
nous énonçons en passant et sur
laquelle nous espérons revenir un
jour.

Dans le même ordre d'idées on
peut se demander si les groupe-
ments d'hommes d'affaires ont fait
tout ce qui est possible pour rete-
nir dans leurs rangs les diplômés
de l'Ecole? Ils ont tenté par la
Ligue de l'Achat chez nous de
reconquérir ce qu'ils considèrent
être leur clientèle naturelle. Effort
louable. Mais il est d'autres forces
dont ils devraient s'assurer le
concours. Et la plus précieuse de
ces forces c'est certainement la
jeunesse instruite qui chaque an-
née quitte les grandes écoles.
Encore ici il y aura lieu d'étu-
dier les moyens à prendre pour
aider cette jeunesse à s'établir et
à se mettre ainsi en état de mieux
servir.

De son côté l'Ecole ne demande
pas mieux que de tout entrepren-
dre dans les limites de ses moyens
pour aider les hommes d'affaires.
Elle tente un grand effort d'adop-
tation de son enseignement
qu'elle désire rapprocher de la
réalité, rendre plus pratique,
mieux approprié aux besoins de
la jeunesse. Elle garde sa biblio-
thèque à la disposition du public
et en particulier des hommes d'affaires.
Nous sommes à monter
une section de la province de
Québec qui pourra leur être
grandement utile. Sur la biblio-
thèque et le Musée nous projetons
d'établir un centre de documenta-
tion dont ils pourront tirer le plus
grand bénéfice.

Toutes ces entreprises suppo-
sent la collaboration de l'extérieur
en particulier de ceux qui, par
leur situation sont censés en tirer
le plus grand bénéfice.

C.-E. RACINE & CIE, Limitée

COURTIERS EN DOUANE ET TRANSITAIRES

Dédouanement

• Exportation

• Drawback

TAIT-FAVREAU LIMITEE

L. FAVREAU, O.O.D., PRÉSIDENT

LE SPECIALISTE

EXAMEN DE LA VUE

Troubles musculaires
de l'oeil.
Verres CORRECTEURS

Optométriste
LORENZO FAVREAU

et ses assistants

LUCIEN HEBERT, Ba. O.
C. MONFETTE, Ba. O.

Optométristes-Opticiens Licenciés
"Bacheliers en Optométrie"

Bureau du Centre:
265 est, rue Ste-Catherine
Tél.: LANCASTER 6703

Bureau du Nord:
6890, rue St-Hubert
Tél.: CALUMET 9344

LA CHAMBRE DES JEUNES

(suite de la page 11)

recherches et que de ce fait, s'il continue à y mettre trop de son temps il ne pourra vider tout "son ordre-du-jour", il "ajournera" l'étude de cette question à plus tard. Cela lui permettra peut-être de donner un coup de téléphone à son correspondant, et de faire un "compromis". Il passera immédiatement à l'article suivant. Si sa comptabilité l'avertit que ses fonds en banque se chiffrent à près de zéro, il y aura "point d'ordre" et il sera jugé inopportun de signer les chèques qu'il voulait envoyer la journée même à ses créanciers.

"Question de privilège" alors il étudiera avant l'article troisième, les finances de la maison.

A la fin de la journée il fera la récapitulation de ses faits et gestes, et son procès-verbal lui fera connaître que sa journée a été bien ou mal remplie et qu'il a encore tant de choses à faire pour le lendemain matin. Ceci s'ajoutant à la routine ordinaire il

verra que pour abattre tout le travail il faudra allonger la séance et travailler le soir. Voilà l'avantage de la procédure et sa place dans la vie quotidienne.

Quand la Chambre de commerce des Jeunes ne fera qu'enseigner aux finissants de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales ce qu'est la procédure, elle leur aura appris beaucoup de choses.

J.P. Forest

• • •

LE PROBLEME

(suite de la page 9)

que plus tard (et que réserve l'avenir). D'un autre côté l'étudiant à 25 ans a besoin de gagner rapidement sa vie, il devra se marier bientôt: il lui faut une situation rémunératrice. On ne s'entend plus et l'étudiant se tournera vers les situations qui payent immédiatement quitte à envisager — plus tard — le problème de changer d'emploi.

(Suite à la page 22)

Où sont les licenciés de l'école des Hautes Etudes

Voici d'après la classification donnée dans l'annuaire de l'école (année 1939-40) la répartition des licenciés de l'école.

Service public	111	26%
Commerce	48	11%
(propriétaires: 8) =	3½%	
Industrie	49	11%
(propriétaires: 2) =	½%	
Comptabilité	46	11%
Finance	38	9%
Assurance	36	8%
Enseignement	28	7%
Aucune indication et divers	75	17%
Total	431	100%



"Qualité Traditionnelle et Distinctive"



CORBY DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1859

Le problème...

(suite de la page 21)

On dira: "mais la vie ne se bâtit pas sans sacrifices! Et moi,

Consultez-nous

Avez-vous fait votre testament?
Si vous l'avez fait, quelque changement survenu dans votre situation ne rendrait-il pas une révision opportune?
Assurez-vous en temps utile que vos dispositions testamentaires sont les plus favorables possible à votre famille. Nous sommes à votre disposition. Vous pouvez nous consulter sans prendre aucun engagement.

LE SENATEUR D.-O. L'ESPERANCE
Président du conseil

SENATEUR DONAT RAYMOND
Président de la société

BEAUDRY LEMAN
L. J. A. AMYOT
Vice-présidents

RENÉ MORIN
Directeur général

**Trust Général
du Canada**

QUÉBEC
71,
rue St-Pierre

MONTRÉAL
112,
rue St-Jacques

FENÊTRES ET VITRINES DE TOUTES SORTES NETTOYÉES

PAR DES CANADIENS EXPERIMENTÉS
ET ASSURÉS

HARBOUR
2528

Appelez
S. LAMOTHE, PROP.
429 ST. VINCENT

LA CIE DE LAVAGE DE VITRES

EXCELSIOR

WINDOW CLEANING CO. REG'D

je dis — à la suite de bien d'autres — et sans nier la nécessité du sacrifice — qu'un système qui ne peut survivre qu'en fonction de l'héroïsme de la généralité des gens est un système non viable et qui ne donnera aucun résultat. De même aussi nous n'avons pas le droit de prévoir que, d'une façon normale, les jeunes gens qui doivent conduire l'industrie ne se marient qu'à trente ans: ce serait anti-social.

Et l'on dira: "oui, mais à McGill les finissants du "Faculty of Commerce" acceptent de petits traitements." Parfaitement mais on trouve là ce qu'on ne trouve pas chez nous et c'est encore le cas pour polytechnique et la faculté de droit, mutatis mutandis, que ce sont des fils d'industriels, d'hommes d'affaires de familles aisées, qui sont à "l'University" et qui par conséquent peuvent compter sur les secours de leurs pères durant ces quelques années que durera leur apprentissage. Chez nous, au contraire, dans bien des cas, c'est la famille qui compte, pour se faire aider, sur les revenus du fils "licencié en sciences commerciales".

Voilà le problème, et sa solution n'est pas facile. Il est lié, d'une part, aux problèmes de notre enseignement primaire et secondaire: on ne peut en effet prévoir qu'un jeune homme finissant son cours classique à 22 ans puisse terminer ses trois années d'université avant l'âge de 25 ans. Il est lié aussi à la situation éco-

nomique des Canadiens-français; ce qui nous jette dans un cercle vicieux. Il est lié aussi à la volonté de coopération des patrons; et ici on abandonne toute raison d'obligations économiques pour tomber sur un plan purement social; ce qui est très difficile à régler car on ne voit pas bien qu'un patron fixera le salaire d'un employé de bureau sur son âge et sa science. Il est lié enfin à un phénomène de psychologie nationale de ce fait que les industriels canadiens-français ne dirigent pas leurs fils vers l'Ecole des Hautes Etudes.

Vous en servez-vous?

(suite de la page 14)

budgets, d'impôts, de monnaie et de politique monétaire, etc. etc.); géographie (généralités, études sur les divers pays du monde; il y a des sous-sections pour chaque partie du monde et à l'intérieur de celles-ci, pour chaque pays); industrie, technologie; législation; navigation fluviale et maritime (tous les ports du monde); transports (autres que maritimes); statistiques (méthodes et résultats); sociologie, histoire, sciences, philosophie, art, littérature, etc.

Cette énumération, si elle révèle l'étendue du champ de documentation, ne montre guère jusqu'où elle va en profondeur. Il suffit de parcourir rapidement un ou deux tiroirs du catalogue pour s'en faire une idée. Le catalogue contient actuellement plus de 800,000 fiches d'ouvrages et d'articles de revues. Bref, c'est là un centre remarquable de recherche et de documentation, dont l'homme d'affaires montréalais saura de plus en plus tirer tout le profit possible pour la réussite de ses entreprises.

François Vézina.

CHARTRE, SAMSON & CIE.

COMPTABLES AGRÉÉS

Successieurs de

LARUE & TRUDEL ET DE SAMSON, KNIGHT & CIE

Maurice Chartré, C.A.
Jacques LaRue, C.A.
Jean-Paul Gauthier, C.A.
Léon Côté, C.A.
Paul E. Brunet, C.A.
Jacques Angers, C.A.
G. Frank Lafferty, C.A.
Albert Garneau, C.A.
Dollard Huot, C.A.
Jean Lacroix, C.A.

Maurice Samson, C.A.
A. Emile Beauvais, C.A.
E. Harry Knight, C.A.
Gérard Marceau, C.A.
Lucien P. Bélair, C.A.
Lionel Roussin, C.A.
Raymond Fortier, C.A.
Réal A. Rondeau, C.A.
Jean-Paul LaRue, C.A.
Guy Bernard, C.A.

Montréal

Québec

Rouyn

EN FAVEUR DE LA RECHERCHE... (suite de la page 15)
de montrer la voie. Certes, on ne l'a pas toujours écoutée, malgré qu'on y eut peut-être trouvé bien des avantages. Toutefois, personne que je sache ne s'y croit doué d'infailibilité. L'on y comprend bien aussi que les contingences du moment et de la vie retardent, parfois considérablement, la réalisation des plus beaux projets, l'adoption des mesures en apparence les plus salutaires. On y est enfin convaincu depuis longtemps que l'économique, en soi, s'accommode de nombreuses vérités et que c'est hors d'elle-même, dans la morale, dans la philosophie seulement que se situe la Vérité, foyer de convergence de toutes les autres, seul principe d'unité.

A tout événement, ces travaux, ces publications n'ont pas toujours eu l'heur de plaire à tout le monde, tant s'en faut. Mais tel n'est pas le but du chercheur qui sait bien que son aptitude à plaire aux uns et à déplaire aux autres ne dépend pas tellement de ses découvertes, de son langage, comme de la nature même du sujet dont il parle. Longtemps avant qu'il ne traite d'une question ses lecteurs sont déjà divisés à son endroit. Et ce serait bien un miracle qu'il réussit à les rallier tous d'un seul coup à la façon de penser surtout s'il s'agit d'administration publique.

La recherche au service de l'Etat

Tant aux Etats-Unis qu'au Canada la complexité de plus en plus grande de l'administration d'un Etat moderne et les exigences de la recherche ont incité, les hommes d'Etat à faire de plus en plus appel à la coopération de l'Université avec laquelle ils se tiennent continuellement en contact étroit. Ils s'y recrutent des conseillers précieux, parfois même des amis. Les Universités font aussi, il est vrai, ce qu'il faut pour favoriser ces rapprochements. Mais la notion qu'a l'Anglo-Saxon de la liberté, sa largeur de vue, son esprit de tolérance, le sens qu'il a du travail d'équipe, son caractère, enfin, favorise singulièrement cette coopération de l'Université et de l'Etat, par delà des partis, pour ainsi dire en marge de la politique.

On sait l'importance du rôle qu'a joué Harvard dans l'élaboration du New Deal du Président Roosevelt. Au Canada, Queens, Toronto et McGill ne sont pas étrangères à la législation fédérale (logement, assurance chômage, commission Sirois-Rowell, budgets de guerre, etc.). Plusieurs professeurs de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, à la demande de la Commission Sirois, organisme fédéral, apportèrent une contribution importante à son enquête.

Ici, dans la Province, la collaboration semble sur le point de s'intensifier. La nécessité de nous prémunir contre les effets éventuels de la guerre; la préparation de l'après-guerre devraient, semble-t-il, nous induire à nous serrer les coudes et à nous rapprocher davantage les uns des autres. Peut-être suffirait-il de la moindre manifestation de bonne volonté, de part et

d'autre, pour que ce vœu passe à la réalité. A chacun de nous donc de faire en sorte qu'il en soit ainsi.

La recherche, indispensable à la solution des problèmes d'après-guerre

Quelle que soit l'issue de conflit, l'après-guerre promet en effet d'être terrible. Au début de la première grande guerre, les belligérants, surtout les alliés, s'étaient peu endettés, ils savaient boucler leurs budgets, bref ces grands pays avaient jusque là bénéficié d'une économie relativement saine et progressive. Cette guerre a néanmoins engendré des perturbations économiques d'une ampleur telle que les bases mêmes de la société s'en trouvèrent ébranlées et qu'apparurent des doctrines révolutionnaires qui fleurirent partout et qui s'attaquèrent en même temps qu'à ses vices, à ce qu'il y a de plus noble et de plus traditionnel dans la structure de notre civilisation.

La crise économique sévissait encore dans le monde lorsque sonna, en septembre 1939, l'heure de l'holocauste suprême. Le **grand soir** a fait place au **grand jour**.

Lorsque cela a commencé, nous étions pauvres, déjà lourdement taxés. L'anarchie était à nos portes. Les exigences de la guerre totale nous obligent maintenant à dépenser plus en un an que ce que nous a coûté toute la dernière guerre.

Où en serons-nous, le conflit terminé?

On aura dû préparer longtemps à l'avance les mesures de salut public qui s'imposeront impérieusement à ce moment.

Au nombre de ces mesures, il en est une qui est d'importance primordiale et qui relève plus particulièrement de nos prérogatives provinciales. Il s'agit de la réadaptation et de la réorganisation de l'industrie manufacturière.

Si nous gardons toujours présent dans notre mémoire le fait qu'environ 20% tout au plus de la production manufacturière du Québec repose sur des matières premières originaires de la Province; 24% sur des matières premières canadiennes provenant des autres provinces et, 56% sur des matières premières importées, que ne devons-nous anticiper ce que le Dominion se trouve éventuellement forcé d'apprendre à se suffire à lui-même? Que pouvons-nous attendre, en effet, de pays qui seront même incapables de se nourrir? Car, le commerce, cela se fait à deux. L'on ne peut pas longtemps acheter de gens incapables de se porter acquéreurs de nos propres produits. Leur consentir des crédits? leur prêter de l'argent? Nous en restera-t-il seulement? D'ailleurs, l'expérience américaine des derniers 20 ans devrait nous servir de leçon et suffire à nous ramener au sens des réalités.

Je songe, en ce moment, au sort de certaines de nos grandes industries montréalaises; au sort encore

bien plus cruel de quelques-unes de nos petites villes pour lesquelles la fermeture prolongée d'un ou deux établissements manufacturiers seulement serait l'équivalent d'une véritable catastrophe. Je pense à notre population, à son prolétariat qui en atteint maintenant la proportion de près de 65%. Je sens bien, je sais même que nous pouvons faire quelque chose, que nous aurions tort de nous en remettre exclusivement, encore aux bons soins du voisin.

Vous me dites qu'il se fait quelque chose? Tant mieux alors, mais ne conviendrait-il pas qu'on en entendit parler davantage? A-t-on commencé le relevé des industries qui seraient menacées de disparaître par le tarissement éventuel de leurs sources d'approvisionnement en matières premières ou de leurs marchés extérieurs? Entend-on procéder au dépouillement méthodique des statistiques de nos exportations et surtout, de nos importations? S'est-on seulement efforcé à date d'évaluer la part du commerce extérieur canadien qu'il faut attribuer en propre à la Province?

N'existe-t-il pas un certain nombre de produits que nous avons jusqu'ici importés de pays qui sont aujourd'hui aux prises avec la guerre et que nous pourrions commencer actuellement de produire avec profit; produits qui, la paix revenue, pourraient soutenir victorieusement la concurrence des anciens producteurs réapparaissant soudain sur le marché? A nous de profiter des circonstances. Connaissons-nous, selon leur spécialité, le nombre des travailleurs occupés et sans emploi dans la Province? Il serait pourtant bien opportun de pourvoir à cet inventaire de façon permanente. La recherche organisée à cette fin ne constituerait-elle pas de plus une base rationnelle de l'orientation de l'enseignement des arts et métiers, voire même de tout l'enseignement technique?

Savons-nous aussi dans quelle mesure exactement nous sommes aptes à nous nourrir, à nous vêtir et à nous loger convenablement? jusqu'à quel point l'é-

tranger contribue-t-il à satisfaire ces besoins vitaux de la population du Québec? Ne pourrions-nous pas coordonner davantage l'agriculture et l'industrie, et pourvoir ainsi à un meilleur équilibre de la répartition de la production manufacturière à travers la Province? Problème de décentralisation qui a son importance. Et la forêt, avons-nous su en tirer tous les fruits qu'une organisation encore plus rationnelle de l'exploitation pourrait lui faire rendre? Ne pourrions-nous pas non plus, au moyen de réformes financières adéquates, accélérer notre développement minier?

Jusqu'ici, l'Angleterre a exercé une influence prépondérante à l'endroit des grands courants commerciaux. Les accords et la politique tarifaire d'Ottawa nous ont constamment induits à trafiquer un peu dans le même sens. Nous nous éveillons aujourd'hui aux possibilités du marché sud-américain. Mais, il s'avère certain que notre manque d'organisation nous rend pratiquement inaptes à la concurrence sur les marchés étrangers. Nous connaissons mal nos inventaires; notre marchandise souffre d'un défaut de classification et, ce qui est plus grave, nous tiendrions mal nos promesses. Problème d'éducation et de coordination de l'information qui, quoique déjà vieux, ne semble pas encore avoir été résolu.

La tâche qui consiste à relever patiemment tout **ce qu'on pourrait faire** ne comporte pas grand difficultés. J'en conviens. Je ne prétends pas d'ailleurs avoir épuisé la liste de toutes les initiatives que pourrait nous suggérer un examen un tant soit peu attentif des conditions et des facteurs de la production dans Québec. Je sais que la critique est relativement aisée; qu'il est beaucoup plus difficile de construire. Aussi, je ne la conçois pas autrement que comme une mesure préparatoire et nécessaire à l'exposé d'un projet, d'une réforme ou d'une suggestion utile.

Ce dont je voudrais aujourd'hui que nous soyons tous convaincus c'est de l'urgence qu'il y a d'employer davantage la recherche systématique, la méthode scientifique à la prévision et à la solution des problèmes que nous posera l'après-guerre. Et l'après-guerre, c'est pour demain, presque pour aujourd'hui même, tant la pente qu'il nous faut remonter sera longue et difficile. Notre plus grave erreur serait de **nous en remettre entièrement au voisin du soin de réfléchir pour nous-mêmes.**

La prospérité canadienne ne se conçoit pas sans la prospérité du Québec. Et personne ne connaît mieux cette Province que ses propres citoyens. Il ne me paraît pas présomptueux de croire qu'ils savent mieux que quiconque ce par quoi il peuvent le plus efficacement contribuer au bien général du Dominion.

JEAN DELAGE

Gratuitement!
avec
chaque achat de clichés,
une boîte filière pour les conserver

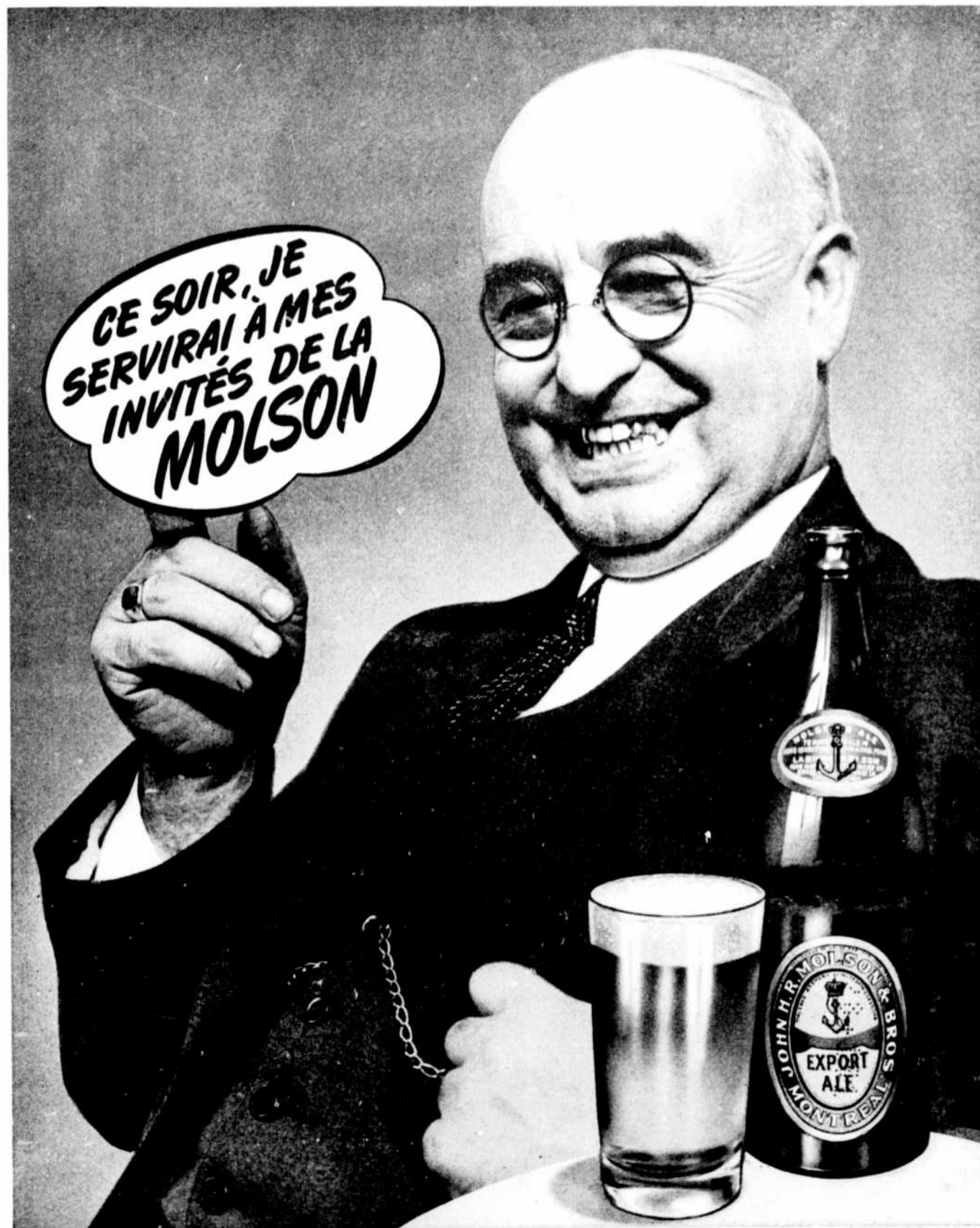
ÉCRIVEZ POUR DÉTAILS

Service
DE PHOTOGRAVURE ENR^g

447 S^{te} HELENE
MONTREAL

★ PLATEAU 4893 R. R. LABELLE Prop.

POUR LES OCCASIONS SPÉCIALES



AUJOURD'HUI, PLUS QUE JAMAIS, CHACUN RÉPÈTE: "Pour moi, toujours MOLSON!"

The Prudential Assurance Company Limited

de Londres, Angleterre

*La plus importante institution d'assurances
de l'Empire Britannique*

Total de l'actif, assurance tous genres	—	—	\$1,725,018,495
Total du revenu 1939	—	—	273,769,761

Bureau chef pour le Canada
Montréal, P. de Qué.

ANTOINE DESMARAIS

Assureur agréé

Gérant de la succursale Place d'Armes

Membre de la Chambre

Les placements au Canada dépassent \$30,000,000

Ecole Polytechnique de Montréal

Affiliée à l'Université de Montréal

Ecole d'Ingénieurs — Fondée en 1873

TRAVAUX PUBLICS : BATIMENT : MINES : ELECTRICITE
CHIMIE INDUSTRIELLE

PRINCIPAUX COURS

Mathématiques, Physique, Chimie, Dessin industriel, Géométrie descriptive, Arpentage,
Mécanique, Résistance des Matériaux, Minéralogie, Géologie, Mines, Métallurgie,
Thermodynamique, Machines thermiques, Hydraulique, Electrotechnique, Constructions civiles, Béton,
Ponts, Constructions métalliques, Voirie rurale et urbaine, Chimie industrielle, Législation industrielle, Finances.

Laboratoires d'analyses, de recherches et d'essais
Laboratoire Provincial des Mines

1430, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

ADMINISTRATION : LANCASTER 9207
LABORATOIRE DES MINES : LANCASTER 7880

PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

rafraîchissant



comme une
sweet caporal

• Il y a quelque chose dans la célèbre formule Sweet Caporal — le mélange de 38 classifications de tabacs virginiens du meilleur choix — qui donne aux Sweet Caps leur saveur et leur arôme rafraîchissants. Paquet pour paquet, les Sweet Caps sont les meilleures cigarettes que vous puissiez acheter.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



IMPRIMEURS
ÉDITEURS
PUBLICITAIRES
ANNONCEURS

*A*VEZ RECOURS AU PERSONNEL
D'ÉLITE DE

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
L I M I T É E

DESSINS PHOTOS RETOUCHES
CLICHÉS EN UNE OU PLUSIEURS
COULEURS
STÉRÉOTYPES - GALVANOPASTIE
NÉGATIFS POUR L'OFFSET, ETC.

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER
BE. 3984*

282 WEST RUE ONTARIO MONTREAL

PAUL F. LALONDE - Propriétaire